

UN PORTRAIT DE JOSEPH SYLVAIN RAVEL

par **CAROLUS-DURAN**

Boris MILLOT¹ et Daniel HAINAUT

Depuis cinq ans, le musée Josèphe Jacquot de Montgeron (Essonne) possède dans ses collections un portrait exécuté à l'aquarelle par Carolus-Duran. Cette œuvre fut acquise le 16 janvier 2009 à Drouot², lors d'une vente de tableaux et de dessins des XIX^e et XX^e siècles, pour la somme de 915 euros (avec les frais), à l'initiative de la conservatrice, madame Michèle Juret, sur les fonds légués par madame Josèphe Jacquot.

Un portrait d'homme

Sur une feuille de papier de 46 cm sur 31 cm, le peintre a dessiné au crayon et coloré à l'aquarelle le profil, jusqu'aux épaules, d'un homme d'une trentaine d'années, vêtu d'une veste grise et d'une chemise blanche, dont seul le col, fermé par le nœud d'une cravate bleu sombre, est visible. Ses yeux d'une eau bleutée, soulignés de fins sourcils, se figent



Carolus-Duran, *Portrait d'homme*, 1883, musée Josèphe Jacquot, Montgeron

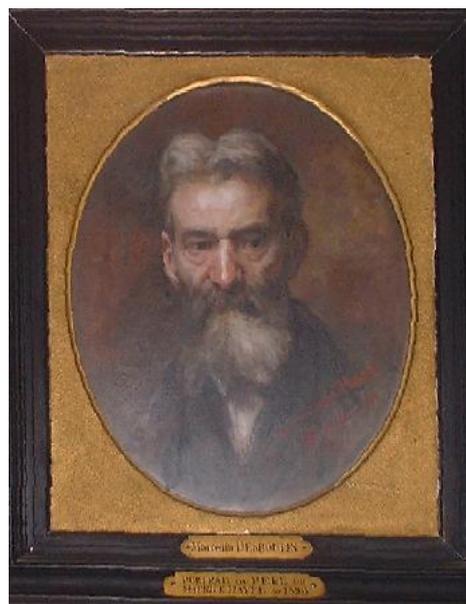
1 Vice-président de l'association des amis du musée Josèphe Jacquot de Montgeron (Essonne).

2 Lot n° 159 de la vente de tableaux et de dessins des XIX^e et XX^e siècles, du 16 janvier 2009, dirigée par Hubert Brissonneau, à Drouot-Richelieu.

devant la clarté dont une ombre sur son dos vient rappeler l'intensité. Ses cheveux courts, de couleur châtain, malgré des tempes légèrement grisonnantes, tranchent, comme sa barbe, avec la blancheur rosée de sa peau. Dans cette attitude, héritée des monnaies antiques et des médailles de la Renaissance, se dégage toute l'autorité du modèle avec son front droit, l'arête rectiligne de son nez, son regard concentré et ses lèvres serrées. Le traitement à l'aquarelle rend l'image sensiblement pâle à l'exception du bleu des iris, du rouge des lèvres, des reflets à la gouache du col et du bleu de la cravate qui apportent autant de touches vives et lumineuses à la composition et laissent transparaître en filigrane la personnalité décidée du modèle.

Enfin, le peintre a tenu bon d'ajouter, sur sa feuille, une dédicace. Ainsi apprenons-nous que l'œuvre a été produite à Saint-Raphaël, en 1883 (en bas, à gauche) et qu'elle représente un certain « *M[onsieur] Ravel* » qu'il gratifie d'un « *souvenir amical* » avant de signer de son nom d'artiste : Carolus-Duran (en bas, à gauche).

Ces dernières informations ne dévoilent hélas qu'une partie du nom de ce personnage, insuffisante pour s'en assurer l'identité. De toute évidence il ne peut s'agir du compositeur Maurice Ravel qui, né en 1875, n'était encore qu'un enfant, et pas davantage de son père, Pierre Joseph, contrairement à ce que laissait supposer Philippe Michel³, l'expert de la vente, qui avait alors 51 ans ; un âge bien trop avancé pour se superposer à cette image. Le musée Maurice Ravel, à Montfort-l'Amaury, possède un portrait de Pierre Joseph Ravel âgé de 60 ans que nous devons à Marcellin Desboutin, soit neuf ans après l'œuvre de Montgeron. Un simple coup d'œil suffit pour comprendre qu'il ne peut, dans ces conditions, être question du même homme. De plus, quelques recherches effectuées par Agnès Barra⁴ n'ont pu démontrer la présence, en 1883, de la famille Ravel à Saint-Raphaël.



Pierre Joseph Ravel

Portrait par Marcellin Desboutin (1892)
Musée Maurice Ravel, Montfort-l'Amaury

Saint-Aygulf

La mention de cette ville offre cependant une nouvelle piste de prospection. Elle se révélera décisive.

Au début des années 1880, Saint-Aygulf, station balnéaire de la ville de Fréjus située en face du port de Saint-Raphaël, devint un lieu de villégiature prisé par un grand nombre de personnalités parisiennes parmi lesquelles Sarah Bernhardt, Alexandre Dumas fils, Guy de Maupassant⁵ et Carolus-Duran.

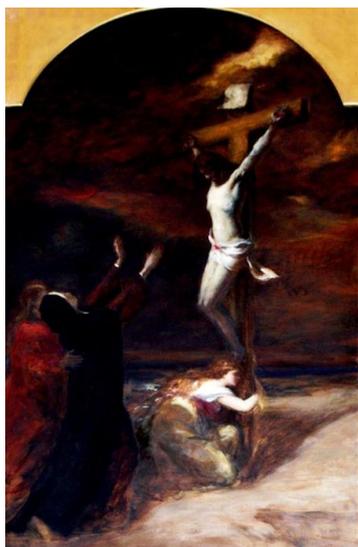
Ce dernier avait acquis, en 1883, un vaste terrain en bord de mer, pour y faire bâtir une demeure qu'il fréquenta toute sa vie, durant les mois d'automne et d'hiver. Très impliqué dans la vie locale, il fut l'un des grands donateurs lors de la construction en 1898 de la chapelle de Saint-Aygulf⁶, et offrit pour son décor deux rares tableaux religieux de sa main : *La mort du Christ* – inachevé – et *L'embaumement du Christ*.

3 Catalogue de vente *Tableaux et dessins des XIX^e et XX^e siècles*, 16 janvier 2009, Drouot-Richelieu, p. 38.

4 Agnès Barra, responsable des archives de la ville de Saint-Raphaël, que nous remercions de sa collaboration.

5 Guy de Maupassant ne manqua pas de rapporter ses impressions dans son récit de voyage, *Sur l'eau* (1888).

6 Chapelle devenue, après agrandissement, église Notre-Dame de l'Assomption.



Peintures de Carolus-Duran en l'église Notre-Dame de l'Assomption à Saint-Aygulf (Fréjus) :
La mort du Christ, 1894



L'embaumement du Christ, 1882

Il n'est donc pas surprenant que le peintre ait exercé ses talents dans cette région qu'il affectionnait tant. Une étude de *Georges Feydeau lisant*⁷ porte ainsi l'inscription : « *St Aygulf 22 7bre 1891* » et deux toiles, intitulées *Marine. Saint-Aygulf*, sont référencées dans l'inventaire dressé après le décès du peintre. Le 18 février 1917, Carolus-Duran décédait en effet à Paris, cependant il fut inhumé dans l'ancien cimetière Saint-Léonce de Fréjus, auprès de son épouse, Pauline Croizette, disparue cinq ans plus tôt.

La mention de Saint-Raphaël est très intéressante. La ville connaît en effet un grand essor sous l'impulsion de Félix Martin, son maire de 1878 à 1895, et parmi les architectes qui construisent les belles villas du nouveau quartier de Valescure on note un certain Sylvain Joseph Ravel ! L'étude des cadastres menée par Alain Droguet⁸ a permis de mettre en lumière l'activité de cet architecte également à Saint-Aygulf. Un plan signé de sa main mentionne



Saint Aygulf. La villa Carolus-Duran vers 1900
 (Collection particulière)

certaines parcelles mises en vente dans ce quartier, dont celle retenue par Carolus-Duran. Il est cependant difficile de savoir si Sylvain Joseph Ravel avait construit sa villa⁹ mais il est certain, en revanche, que les deux hommes se sont rencontrés lors de la transaction des terrains¹⁰, et c'est peut-être dans ce contexte que le peintre fit le portrait de l'architecte, comme le laisse présumer la date de « 7bre [septembre] 1883 » inscrite sur l'œuvre de Montgeron.

⁷ Carolus-Duran, *Georges Feydeau lisant*, 1891, Lille, musée des beaux-arts.

Georges Feydeau devait se marier avec la fille du peintre, Marie-Anne. Un second portrait mentionne ce lien de parenté avec la dédicace « *St Aygulf / 17 7bre 1899 / Carolus-Duran / à mon cher gendre Georges Feydeau* ». Carolus-Duran, *Portrait de George Feydeau*, 1899, Lille, musée des beaux-arts.

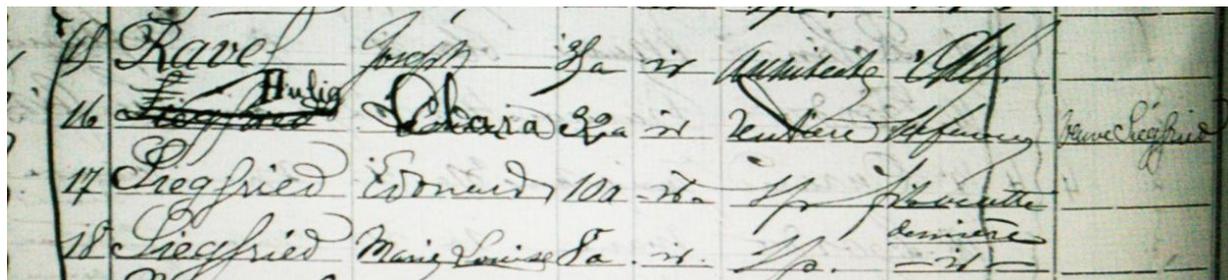
⁸ Alain Droguet, directeur des archives départementales du Var, que nous remercions de sa collaboration.

⁹ Philippe Cantarel, responsable du service guides conférenciers de Fréjus, que nous remercions de sa collaboration, nous informe qu'il ne subsiste de la demeure de Carolus-Duran que la maison du gardien.

¹⁰ Sylvain Joseph Ravel a dû servir d'intermédiaire entre les acquéreurs et un groupe de financiers marseillais à l'origine de cette opération spéculative (base Mérimée du ministère de la Culture et de la Communication).

L'architecte Sylvain Joseph Ravel

Sylvain Joseph Ravel est né à Meyrargues le 13 mars 1854¹¹. Son nom, peu commun dans la région, indiquerait peut-être une origine géographique plus lointaine. Ce serait un peu avant 1880, lors des grands travaux d'urbanisme engagés par le maire Félix Martin¹², qu'il se serait rapproché de Saint-Raphaël avant de s'y installer véritablement en 1886, au moment de son mariage avec une Raphaéloise. En effet, si les registres de recensement de 1881 restent muets sur sa présence, ceux de 1886¹³ nous apprennent qu'il vivait alors dans le quartier de Boulouris avec sa femme, rentière et veuve avec deux enfants – Édouard et Marie-Louise – de l'un de ses premiers commanditaires, Édouard Siegfried.



Saint-Raphaël. Recensement de 1886

On remarque que le nom de l'épouse inscrit sur le registre a été par erreur écrit Siegfried et qu'il a été surchargé "Hulig Clara". Cette appellation est inexplicable car l'identité exacte est Antoinette Marie Amélie Boll comme il résulte sans ambiguïté de la promesse de mariage enregistrée le 8 novembre 1885 en mairie de Saint-Raphaël¹⁴ entre :

Joseph Sylvain Ravel, architecte, âgé de 31 ans, domicilié à Paris, fils de Philippe Ravel, négociant, et d'Eugénie Reynaud, domiciliés à Meyrargues.

Antoinette Marie Amélie Boll, veuve d'Édouard Siegfried, âgée de 32 ans, domiciliée à Saint-Raphaël, fille de feu Philippe Jacques Boll, en son vivant négociant, et de feue Antonia Urbain, domiciliés à Épernay.

Cette union est confirmée par l'acte de décès de l'époux, le 14 février 1941 à Nice :

Le 14 février 1941 est décédé en son domicile, 52 rue Vernier, Joseph Sylvain Ravel, né à Meyrargues le 13 mars 1854, ingénieur architecte, fils de Philippe Ravel et d'Eugénie Reynaud, époux décédés, veuf en première nocces d'Antoinette Marie Amélie Boll, et époux en secondes nocces de Marie Alexandrine Marguerite Train.

Très engagé auprès de Félix Martin, il en fut le deuxième adjoint lors de son troisième mandat, après les élections de 1888. En tant qu'architecte de la ville il signe les plans du nouveau cimetière le 12 octobre 1889 ; les travaux sont dirigés par un autre architecte, Henri Lacreusette.

Mais c'est par ses constructions de somptueuses demeures dans les nouveaux quartiers résidentiels de Boulouris et de Valescure que le souvenir de Joseph Ravel nous est resté. Conformément au goût de l'époque, ses réalisations s'inscrivaient dans cette tendance éclectique où tous les styles se mêlaient. Ainsi, à la demande du riche négociant suisse

11 Il est le fils légitime de Philippe Ravel, cordonnier, âgé de 39 ans, et d'Eugénie Reynaud, sans profession, âgée de 31 ans.

12 Il devient maire en 1878.

13 Archives départementales du Var. Archives en ligne.

14 Archives départementales du Var. Archives en ligne : Saint-Raphaël – registre des publications de mariage 1883-1889, page 45/106.

Édouard Siegfried, il bâtit à Boulouris, en 1880, *La Péguière*, une villa de style mauresque avec ses toits en terrasses¹⁵. À proximité il se construit *Le Manoir*. Nous avons vu qu'il avait épousé M^{me} Siegfried devenue veuve. C'est très probablement à *La Péguière* que le couple habite en 1886.



Façade coté parc



Terrasse à l'étage



Vues coté mer

Villa La Péguière¹⁶ (photos D. Hainaut)

À l'époque *La Péguière* est entourée d'un parc immense. Le recensement de 1886 nous apprend que le personnel domestique comprenait une cuisinière, deux femmes de chambre, deux jardiniers avec leurs épouses.

Les principales réalisations de Joseph Ravel sont situées à Boulouris¹⁵ – nommé à l'époque *La Boulerie* – comme en témoignent les villas *Le Castellet* (1889), *Blanchette* (1892), *La Feuilleraie* (1894) et d'autres. Ses autres interventions se situent à Valescure avec par exemple la *Villa Magali* (1883) et *Les Abeilles* (1892). Il exerce également son activité à Cannes. Le livre de Jacques Chevillard consacré aux propriétés raphaëloises détaille leur histoire¹⁵.

Soit Joseph Ravel dessine les plans et dirige les travaux de construction, soit il se limite à la conception des plans en laissant à un confrère la direction de la réalisation. C'est souvent Henri Lacreusette, avec qui il a fondé un cabinet d'architectes et une agence immobilière. Sollicités pour construire de belles demeures, les deux hommes comprirent très vite qu'ils pouvaient augmenter leurs revenus en se chargeant de la location de celles-ci lorsqu'elles

15 Chevillard (J.), *Les villas anciennes de Saint-Raphaël (1880-1920)*, Imprimerie du Forum Saint-Raphaël, 2007.

16 Nous remercions vivement Luc Martin-Siegfried, petit-fils de Marie-Louise Siegfried, ainsi que son épouse, pour leur très sympathique accueil et la visite de leur demeure.

n'étaient pas occupées par leurs propriétaires. C'est par exemple Lacreusette qui construit la *Villa Magali* sur les plans de Ravel¹⁷.



La villa Magali

C'est surtout entre 1880 et 1900 que Joseph Ravel exerce sa brillante activité d'architecte à Saint-Raphaël. Son nom apparaît enfin une dernière fois, en 1923, lors d'un échange de terrain avec la municipalité pour la création d'une route. Il était alors âgé de 69 ans.

Comme indiqué précédemment il est décédé à Nice le 14 février 1941.

L'art de Carolus-Duran



Carolus-Duran¹⁸

Charles Émile Auguste Durand, dit Carolus-Duran¹⁸, est né le 4 juillet 1837, à Lille. Il débuta sa formation de peintre dans sa ville natale avant de se rendre à Paris pour suivre les cours de l'académie Suisse (1859-1863). Dans la capitale, il se lia d'amitié avec plusieurs artistes de sa génération et tout particulièrement avec Édouard Manet auquel il resta fidèle toute sa vie durant. D'abord influencé par l'art de Gustave Courbet, il se laissa définitivement séduire par celui de Diego Velasquez après un premier voyage à Madrid (1866). L'exposition remarquée, au Salon de 1869, du portrait de son épouse, *La dame aux gants*¹⁹, lui assura un vif succès et le fit devenir le portraitiste mondain tel que l'a retenu l'histoire. Cette ascendance espagnole, déjà perceptible dans ce tableau, fut déterminante car elle sut donner à ses œuvres leur intensité picturale par un travail affirmé de la matière, une composition assurée, une palette réduite et un traitement appuyé mais savamment mesuré des ombres.

Carolus-Duran bénéficia d'une très grande considération et accessoirement d'une belle fortune, puisqu'ils furent nombreux, aristocrates et nouveaux riches des deux côtés de l'Atlantique, à lui demander leur image. Cependant, le peintre ne délaissa ni sa famille, ni ses amis qu'il utilisait régulièrement comme modèles. À la différence de ses œuvres de commande,

17 Benoist(L.), *Bulletin de la Société d'histoire de Fréjus et de sa région*, 9, 2008, p. 92.

18 Ateliers Lemerancier & Cie, *Portrait de Carolus-Duran*, photoglyptie, 1878, à partir d'une photographie de Charles Petit, coll. part.

19 Carolus-Duran, *La dame aux gants*, 1869, Paris, musée d'Orsay.

il inscrivait sur les portraits de ses proches, en plus de son incontournable signature, une date, un lieu, un nom voire un mot chaleureux pour ne rien perdre de leur charge biographique et garder une trace heureuse d'un moment partagé.

La dédicace qui accompagne la figure de Sylvain Joseph Ravel révèle ainsi toute l'estime que le peintre portait à l'architecte et le caractère rapide de son exécution à l'aquarelle renforce cette idée d'instantanéité, car il est peu probable que sa réalisation nécessita un long temps de pose. Plus qu'une peinture, ce portrait se présente ainsi comme une photographie qui viendrait compléter un album de souvenirs.

L'œuvre de Carolus-Duran et le musée de Montgeron

L'acquisition de cette œuvre répond à la volonté commune de la conservation et de la municipalité d'enrichir les collections du musée de témoignages de l'histoire de Montgeron et plus particulièrement des nombreux artistes qui résidèrent ou qui travaillèrent dans cette ville et dont Franck Leroy²⁰ a constitué une liste.

Ce fut précisément le cas de Carolus-Duran dont la présence est attestée à Montgeron en 1877, peu de temps avant qu'il n'acquière aux abords de l'église, une grande bâtisse des XVII^e et XVIII^e siècles. Cette dernière porta alors le nom de "Villa Carolus" jusqu'à sa vente, en 1898.

Bien que le portrait de Sylvain Joseph Ravel ne soit pas aussi fortement lié à l'histoire de Montgeron qu'il l'est à celle de Saint-Raphaël, il permet au musée Josèphe Jacquot d'entamer de façon remarquable sa politique de valorisation de son passé en rappelant l'attrait qu'a pu constitué cette ville auprès des artistes de la seconde moitié du XIX^e siècle et laisse présager l'heureuse constitution d'un nouveau pan de ses collections.



Tombeau de Carolus-Duran
Cimetière Saint-Léonce de Fréjus

20 Franck Leroy, Répertoire des artistes plasticiens de la région Sénart Val-de-Seine et Val-d'Yerres aux XIX^e et XX^e siècles. In *Bulletin de la société d'histoire locale de Montgeron*, n° 2005-2006, p. 56-69.

